



SarraInfo

Carême et Pâques 2025

En janvier, nous fêtons tous les ans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Mais cette unité ne se vit pas seulement une semaine en début d'année. Comme nous allons le voir dans ce numéro, tout au long de l'année nous avons l'occasion de faire connaissance les uns avec les autres. Que ce soit par la vie œcuménique le temps d'un week-end, ou en se demandant comment les autres confessions fêtent certains temps liturgiques. Oui, cette année, et c'est rare, toutes les confessions chrétiennes fêteront Pâques en même temps. Et ce qui est rare est précieux : profitons de ce calendrier commun, qui nous permet de vivre les événements importants en communion les uns avec les autres. En nous rappelant ainsi que si nous existons, nous ne sommes pas seuls dans notre coin. D'autres communautés, d'autres chrétiens existent, et vivent de la même espérance que nous.

Leïla Baccuet

- 1 / Edito
- 2-3 / Mission JEEPP
- 4-5 / Retraite famille au Châtelard
- 6-11 / Date de Pâques
- 12-15 / La grande fête du passage
- 16-17 / Veillée de prière œcuménique du 22 janvier
- 18-19 / Portrait de Maxence Bertrand
- 20-27 / Lire ensemble les Ecritures
- 28 / Agenda

Des nouvelles de la Mission JEEPP

Encore plus d'activités, grâce à une équipe qui s'agrandit!

Depuis l'automne 2024, Jenny a rejoint la Mission Jepp. Envoyée par le DEFAP – service protestant de mission – et par l'APSAJ – Association Protestante de Soutien à la Jeunesse, Jenny propose des sorties socio-culturelles les week-ends aux étudiant-es lyonnais-es : ciné-pizza, fête de nouvel an, bowling, patinoire, et plein d'autres sorties chouettes au programme. L'APSAJ, toujours par l'intermédiaire de Jenny organise des week-ends de visite dans notre région Centre-Alpes-Rhône, accueilli-es par l'Eglise locale : en janvier, iels étaient 4 à passer un week-end au Chambon sur Lignon, en février, 4 jeunes passent un week end à Roanne. Pour ces sorties et week-ends, tu peux contacter directement Jenny, et rejoindre son groupe WhatsApp (06 95 04 14 43).

En janvier, Louisa, pasteure en formation, est arrivée d'Allemagne pour effectuer son stage avec Christian Bouzy – pasteur de l'Eglise des Terreaux, mais aussi avec l'équipe missionnaire de la Jepp. Chaque lundi soir, elle participe et co-anime avec Dina et Manou les soirées Jepp à la Sarra. A l'écoute des questions avec lesquelles les jeunes peuvent repartir le lundi, nous profitons du lien avec la paroisse des Terreaux pour qu'iels puissent continuer leurs réflexions : le groupe Approfondissement Théologique, co-animé par Christian et Louisa, se déroule un mercredi soir par mois au temple des Terreaux. Avec l'accord des premiers participant-es de ce groupe, les thèmes de ces soirées sont inspirés des questions des jeunes de la Jepp, qui eux-mêmes sont bienvenu-es pour participer à ces soirées Approfondissement Théologique.



➤ Grand KIFF
du 25 au 29 juillet 2025
14 – 20 ans

➤ Alter KIFF
du 18 au 31 juillet 2025
18 – 35 ans

à la Force en Dordogne

Préparation au Grand Kiff

La Mission Jeupp étant à destination des jeunes – de 18 à 35 ans, elle se prépare évidemment au Grand Kiff et plus particulièrement à l'Alter Kiff 2025 ! Les soirées Spi Game Society, sont toujours l'occasion de proposer aux responsables Eclaireur·euses Unionistes des animations pour leur temps spi, et cette année les jeux proposés lors des Spi Game sont tous sur le thème « Respire, Espère » : thème du Grand Kiff 2025. Les Spi Game Society sont toujours une occasion d'échanger et réfléchir de façon ludique ensemble autour d'un thème de société (par exemple, le dernier jeu s'appelait « Soif de Justice »). Ces jeux sont pensés pour que les responsables Eclaireur·euses Unionistes puissent les ré-utiliser lors de leurs week-ends et camps avec leurs jeunes. En bref, une soirée de formation, ludique, joyeuse et ressourçante, pour pouvoir se mettre au service de plus jeunes ensuite : c'est aussi l'objectif de l'Alter Kiff, qui se déroulera du 18 au 31 juillet 2025, à destination des jeunes adultes de 18 à 35 ans !

*Manou Martin
animatrice de la mission JEEPP*

Retraite « Famille, saisons & Laudato Si » au Châtelard

En janvier, nous avons participé en famille à une retraite au Châtelard (écocentre spirituel jésuite à Francheville) pour « explorer des pistes pour vivre concrètement les concepts de conversion écologique ou de sobriété heureuse »... autant dire qu'on ne savait pas trop à quoi s'attendre ! Si ce n'est à vivre un temps différent, chaudement recommandé par plusieurs familles amies (dont une participait aussi au week-end). C'est un euphémisme de dire que tout le monde n'était pas hyper motivé au moment du départ le samedi matin...

Et les moments vécus ont été extraordinaires. Des temps de réflexion seul, en couple et en groupe, des activités pour tous les âges et des activités en famille (comme une séance de land art en famille dans le parc). Les nombreux temps d'échanges conviviaux ont permis des rencontres formidables avec des personnes venant d'horizons divers mais ayant en commun la même envie de foi et de vie en accord avec la Création, à la fois semblables à nous, et différents dans leurs expériences et leurs engagements. Même sur le court temps du week-end, des liens se créent et on est un peu tristes de se séparer ; et pas seulement chez les enfants.





Les productions des enfants

Il y a trois rencontres sur l'année (automne, hiver et printemps), la saison servant de support à la réflexion. Pour l'hiver, c'était une réflexion sur «tailler, émonder, amender» pour discerner ce qui est structurant dans nos vies (à garder), ce qui est vain ou trop «gourmand» sans donner de fruit (à couper) et ce qui est en germe et pourra fructifier (à bichonner). La spiritualité jésuite (une découverte) est basée sur cette aide au discernement par la prière et la réflexion ; elle est tout à fait compatible avec la sensibilité protestante. Par ailleurs, la 4ème «préférence apostolique universelle» guidant la mission des jésuites est «Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre Maison commune», faisant référence à l'encyclique Laudato Si'.

En conclusion, ce fut une belle découverte ! Et à la fin du week-end on atteignait un bon 90% de «j'ai bien aimé et j'ai envie de le refaire», alors qu'on partait de seulement 25% de «j'ai envie d'y aller» au démarrage.

Nicolas Montoya

Pâques ou le casse-tête de la date des fêtes religieuses mobiles

La date de Pâques : faux débat ou vraie question ?

Connaissez-vous la date de Pâques pour cette année ? Cette fête appartient en effet aux fêtes religieuses dites mobiles, qui ne sont pas célébrées à la même date chaque année, contrairement à Noël par exemple. Si la question peut paraître anodine, elle cache en réalité d'importants enjeux, autant religieux que politiques, liés à la maîtrise du calcul et de la fixation du calendrier. Citons le cas des diverses civilisations antiques utilisant des calendriers luni-solaires, c'est-à-dire dont l'année correspond au cycle solaire, tandis que les mois sont basés sur le cycle lunaire. L'année solaire dure 365.25 jours, alors que 12 lunaisons de 29.5 jours équivalent à 354 jours ; il s'ensuit un décalage annuel d'environ 11 jours, généralement comblé par l'ajout ponctuel d'un 13ème mois certaines années. Cette décision ne pouvait être prise que par une autorité spécifique : pour le calendrier hébraïque, il s'agissait du Sanhédrin, assemblée législative et tribunal suprême, jusqu'à l'adoption et la diffusion au IV^e siècle de règles de calcul ; pour le calendrier romain, cela revenait aux pontifes, membres du plus important collège de prêtres de la Rome antique, avant l'instauration du calendrier julien en -46. Une telle prérogative produisait des effets dans les domaines aussi bien religieux (détermination des dates de fêtes religieuses et contrôle du respect de l'observance des rites), que civil (date d'exigibilité de loyers ou de divers paiements) ou encore fiscal (périodicité de calcul des impôts).

Pâques et la Pâque

Mais revenons à Pâques. La célébration de cette fête fondatrice pour les chrétiens est attestée dès le II^e siècle, généralement au moment de la Pâque juive, puisque les Évangiles situent à cette période la mort et la résurrection de Jésus. Comment donc, me direz-vous, est fixée la date de la Pâque juive ? La fête de Pessa'h

commémore la sortie des Israélites hors d'Égypte, narrée au chapitre 12 du livre de l'Exode : le Seigneur commanda à son peuple de célébrer la Pâque en toute hâte le 14^{ème} jour du 1^{er} mois de l'année, avant qu'il frappe l'Égypte du 10^{ème} et dernier fléau et obtienne ainsi leur libération par Pharaon. Conformément aux indications de temps données dans les textes (Exode 12, Deutéronome 16,1) et à l'injonction faite par le Seigneur de faire mémoire de cet événement, la fête des pains sans levain débute le 14 nissan (7^{ème} mois civil, mais 1^{er} mois religieux, du calendrier hébraïque, correspondant à la période de germination de l'orge, c'est-à-dire au printemps). La date est donc fixe mais, selon que l'année compte ou non le 13^{ème} mois intercalé juste avant le mois de nissan, elle peut varier d'une vingtaine de jours.

Toutefois de premières dissensions apparurent entre les Églises (principalement orientales) célébrant Pâques le jour de la Pâque juive, se souvenant de la mort de Jésus, et celles (à leur tête l'Église de Rome) reportant la fête au dimanche suivant, mettant l'accent sur sa résurrection. Ajoutées au problème de décalage du calendrier hébraïque, ces difficultés poussèrent les autorités chrétiennes à chercher à fixer une date commune à tous les croyants et indépendante du calendrier juif.

Une définition commune

Ce n'est que lors du concile de Nicée en 325 que la date de Pâques fut définie comme «le dimanche qui suit le 14^{ème} jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après». L'âge de la lune représentant le temps écoulé depuis la dernière nouvelle lune, le 14^{ème} jour correspond à la pleine lune ; Pâques doit donc être célébrée le dimanche suivant la pleine lune de printemps.

Si la définition est précise, les modalités de calcul et d'observation de la lune restèrent floues et divergèrent selon les Églises. Le pape Boniface II tenta au VI^o siècle d'instaurer une méthode canonique de calcul fondée sur les travaux du moine byzantin Denys le Petit ; mais les Églises occidentales se montrèrent réticentes à sa mise en œuvre.

La réforme du calendrier : entre exactitude astronomique et guerres de religion

L'histoire de la date de Pâques ne s'arrêta pas là. Au XVI^e siècle, l'Église catholique était aux prises avec le calendrier julien, instauré par Jules César en -46 et par la suite largement utilisé en Europe. Malgré sa précision et sa facilité d'usage comparativement à l'ancien calendrier romain, le calendrier julien a le défaut de présenter un décalage annuel de 11 minutes par rapport au Soleil. Ce défaut mineur, accumulé sur les siècles, cause l'éloignement progressif de l'équinoxe de printemps par rapport à la date théorique du 21 mars retenue par le concile de Nicée. Pâques, fête symboliquement liée au renouveau et au printemps, se trouvait peu à peu repoussée vers l'été.

Le concile de Trente, ayant soulevé cette question, avait confié au pape le soin de procéder à la nécessaire réforme du calendrier. Aussi le pape Grégoire XIII instaura-t-il en 1582 le calendrier grégorien, comportant deux changements majeurs : suppression de 10 jours au mois d'octobre 1582, afin de rétablir la concordance entre l'équinoxe de printemps et le 21 mars ; modification du mode de calcul des années bissextiles, afin de corriger pour l'avenir le problème de dérive calendaire. Dans une Europe marquée par les divisions religieuses, et particulièrement la Réforme protestante et la Contre-Réforme catholique, ce nouveau calendrier fut rapidement adopté par les pays catholiques (dont le royaume de France), mais rejeté par les pays protestants, anglicans ou orthodoxes. L'empire ottoman, étendu dans le sud-est de l'Europe et dont la religion officielle était l'islam sunnite, ignore également cette injonction papale.

Calendrier julien, calendrier grégorien, calendrier julien révisé

L'usage du calendrier grégorien se diffusa ensuite progressivement, en faisant depuis le XX^e siècle le calendrier de référence dans le monde. Les pays protestants l'adoptèrent pour la plupart au XVIII^e siècle. Il fallut attendre les années 1910-1920 pour qu'il soit mis en place dans les pays orthodoxes : en Russie

après la révolution d'Octobre, et dans plusieurs pays d'Europe orientale ayant obtenu leur indépendance de l'empire ottoman au XIX^e siècle. Son instauration dans les pays orthodoxes fut cependant limitée aux usages civils. Lors du congrès de Constantinople en 1923, une minorité d'Églises orthodoxes proposa un calendrier julien révisé permettant de faire correspondre calendrier grégorien et calendrier julien pour plusieurs centaines d'années, tout en préservant quelques particularités orthodoxes. Les dates des fêtes fixes, déterminées d'après le cycle solaire, seraient calquées sur le calendrier grégorien ; tandis que les dates des fêtes mobiles, dépendant du cycle lunaire, seraient définies sur le fondement de l'observation réelle de la lune à Jérusalem. Cette proposition eut dans l'immédiat un succès limité, et une partie des Églises orthodoxes utilise encore aujourd'hui le calendrier julien, notamment l'Église orthodoxe russe.

Toutefois des Églises de plus en plus nombreuses ont progressivement choisi d'accepter uniquement la partie solaire du calendrier julien révisé, alignant donc la date des fêtes fixes avec le calendrier grégorien, pour favoriser le dialogue avec les Églises chrétiennes occidentales. C'est notamment le cas depuis 2023 de l'Église orthodoxe d'Ukraine - Église issue de la fusion en 2018 de plusieurs Églises ukrainiennes auparavant non reconnues - dans un souci de distanciation avec l'Église orthodoxe russe dont le patriarche Cyrille de Moscou apporte soutien et légitimité à la guerre en Ukraine et à l'idéologie du «monde russe» prônée par Vladimir Poutine ; preuve contemporaine des enjeux symboliques et luttes de pouvoir attachés aux pragmatiques questions de dates des fêtes religieuses.

La date de Pâques aujourd'hui et ses fêtes liées

Quelques calculs effectués d'après les définitions canoniques, largement simplifiés par le travail des mathématiciens depuis le XVIII^e siècle et par l'intégration de leurs algorithmes dans les outils informatiques actuels, donnent les périodes où elle est susceptible de se produire.

Côté juif, la Pâque peut avoir lieu entre le 26 mars et le 25 avril du calendrier grégorien.

Côté chrétien, Pâques peut se produire entre le 22 mars et le 25 avril. Ainsi les catholiques et les protestants célèbrent Pâques entre le 22 mars et le 25 avril du calendrier grégorien ; tandis que les orthodoxes le célèbrent entre le 22 mars et le 25 avril du calendrier julien, c'est-à-dire entre le 4 avril et le 8 mai du calendrier grégorien.

Ces différentes fêtes peuvent donc se produire en même temps ou avec plusieurs semaines de décalage. Particulièrement pour les chrétiens, les célébrations pascales peuvent avoir lieu le même jour, ou avec un écart de 1, 4 ou 5 semaines ; écart amené à se creuser un peu plus dans quelques siècles, du fait de la dérive séculaire, bien que minime, des différents calendriers.

Par ailleurs, le calendrier liturgique chrétien s'étant progressivement constitué à partir du IV^e siècle autour de la fête fondatrice de Pâques, de nombreuses fêtes mobiles dépendent à leur tour de la date de Pâques. Citons, pour les Églises occidentales, le Mercredi des Cendres marquant le début du Carême 40 jours avant Pâques (sans compter les dimanches, soit 46 jours au total) ; pour les Églises orientales, le Lundi pur marquant le début du Grand Carême 40 jours avant la Semaine Sainte (dimanches inclus) ; pour l'ensemble des Églises chrétiennes, l'Ascension et la Pentecôte, respectivement le 40^eme jour et le 50^eme jour à partir de Pâques.

Vers une date vraiment commune ?

En cette année 2025, par les hasards des calendriers, l'ensemble des chrétiens fêteront Pâques le dimanche 20 avril. Mieux encore, cette concordance des dates coïncide avec le 1700^eme anniversaire du concile de Nicée, premier concile œcuménique, à l'origine, comme nous l'avons vu, d'une définition commune de la date de Pâques ainsi que de la première confession de foi chrétienne. Ainsi placée sous le signe de l'œcuménisme, l'année 2025 n'a pas manqué d'attirer l'attention des plus hautes

autorités chrétiennes, puisque le pape François et le patriarche Bartholomée de Constantinople appellent depuis plusieurs années à profiter de cette belle occasion pour fixer une date commune de Pâques. Lors d'une homélie prononcée pour la clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens le 25 janvier dernier, le pape François a réitéré cette invitation et même affirmé que « *l'Église catholique est prête à accepter la date que tous souhaitent : une date de l'unité* ».

Alors espérons pour l'avenir malgré le passé ! Souvenons-nous que nous croyons en la même Bonne Nouvelle et préparons-nous à la célébrer en union avec tous nos frères et sœurs ! Et, bien que la date de la naissance de Jésus ait probablement été fixée 4 à 7 ans trop tard par rapport à la réalité historique, pourquoi ne pas nous mettre en route avec l'initiative suisse « Jesus celebration 2033 » ou « JC2033 », vers un élan mondial de réjouissances à Pâques 2033 pour célébrer les 2000 ans de la résurrection du Christ !

Fabienne Lhuillier

Quelques sources :

https://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/1999/clb_990507.htm

<http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/traditions/datePaques.htm>

<https://www.la-croix.com/Religion/LEglise-orthodoxe-ukrainienne-passe-dadopter-calendrier-gregorien-2023-06-01-1201269649>

<https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2025-01/homelie-vepres-semaine-unite-priere-chretiens-jubile-nicee-pape.html>

La grande fête du passage



Les Chrétiens du monde entier s'apprêtent à célébrer, en ce mois d'avril, la fête la plus importante de l'année : celle de la résurrection de Jésus-Christ, celle de son passage de la mort à la vie. Cette année, Pâques coïncide également avec une autre fête, juive celle-ci, qui marque également un passage : celui de la nuit de l'esclavage à la lumière de la liberté. Pessah fait en effet mémoire de la fuite des Hébreux hors d'Egypte, point de départ, pour eux, d'une marche vers la Terre promise.

Comment se vit ce moment si important dans nos traditions ? La liturgie, les célébrations sont-elles les mêmes pour tous ? Nous pouvons supposer que les Juifs et les Chrétiens ne vivent pas ce passage de la même manière... Mais qu'en est-il au sein du Christianisme ? C'est ce que nous allons voir en parcourant les témoignages de différents croyants et de différentes traditions !

Laetitia Rodriguez-Perrichon

Jean-François, juif libéral, France

La Pâque juive est une des fêtes les plus importantes du judaïsme et elle est très célébrée par les Juifs du monde entier ! Elle dure 8 jours et est basée sur une symbolique alimentaire liée à l'Exode des



Hébreux. Ainsi, à Pessah, nous n'avons pas le droit d'acheter ou de consommer des aliments contenant du levain ! Le pain est alors fait à base de pomme de terre ou plus traditionnellement sous forme de *matzah* qui est un pain azyme. Des veillées permettent aussi aux adultes de raconter l'histoire de Moïse aux plus jeunes afin de perpétuer la mémoire. C'est un événement très attendu par toute la famille !

Violetta, catholique, Pologne

En Pologne, l'Église catholique joue un rôle central dans la culture et l'identité nationale. La fête de Pâques revêt donc une importance capitale pour nous et est largement célébrée. Comme pour tous les catholiques, elle commence par des célébrations religieuses qui s'étendent du dimanche des Rameaux au jour de la résurrection du Christ mais elle comprend, néanmoins aussi, des éléments d'origine païenne. Après un mois de jeûne, nous avons hâte de nous régaler ! Le dimanche, les enfants apportent à l'église des *święconka*, des corbeilles décorées remplies de victuailles, comme des œufs, du lard, du pain et des gâteaux ! Des branches de buis sont alors bénies par le prêtre. Ensuite, après la messe, nous décorons des œufs puis nous préparons le repas : du *zurek*, du boudin blanc et du raifort. Ensuite, nous servons des *mazurek* pour le dessert et des cadeaux sont offerts aux enfants ! Le lundi,



c'est le *śmigus-dyngus*, la journée la plus amusante car il est de coutume d'arroser les passants pour leur porter une bonne santé et la fécondité ! J'aime ce mélange entre tradition liturgique et festivités culturelles, je trouve qu'elles s'associent bien et qu'elles incarnent parfaitement la spécificité de notre pays !

Raphaël, réformé, France



Dans la tradition protestante réformée, la fête de Pâques est évidemment fondamentale mais en vertu du principe de *sola gratia*, nous accordons une moindre importance au Carême. En effet, les hommes n'ont pas à mériter leur Salut, il leur est offert par Dieu gratuitement et toute privation visant à assurer son Salut est donc inutile. Néanmoins, cette période de 40 jours peut être envisagée comme un temps à part, un moment privilégié de prière et d'engagement où chacun tente de mettre sa vie sous le regard des enseignements de Jésus. C'est ce que nous faisons en réfléchissant, en famille, chaque vendredi soir, sur ce que nous pourrions faire pour mettre notre vie en adéquation avec nos principes religieux. Les enfants, qui rechignent parfois à venir à l'église, apprécient beaucoup ces moments de discussion autour d'un bon repas !

Francisco, catholique, Espagne

En Espagne, nous accordons beaucoup d'importance à la Semaine sainte qui est fériée ! Dès le dimanche des Rameaux, toute la ville s'anime ! Chaque jour, jusqu'au vendredi saint qui est jeûné, d'importantes processions sont organisées jusqu'à l'église. Le rythme des tambours et les chants entonnés par la foule entraînent chez nous une émotion vraiment particulière et il n'est pas rare que des larmes coulent !

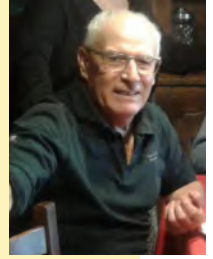
Le dimanche et le lundi de Pâques, des *casitas*, sortes de petites maisons provisoires, sont installées en ville afin que la foule puisse

chanter, danser et se restaurer ! Des manèges sont également installés pour les enfants qui revêtent des vêtements traditionnels et tout le monde déguste des *rosquillas* ! Car après le recueillement vient toujours la fête, celle de Jésus ressuscité !



François, agnostique, France

Pour moi, Pâques, c'est avant tout une fête de famille ! Nous aimons nous réunir ce jour-là avec nos enfants et nos petits-enfants et partager un bon repas ! Ensuite, nous préparons la chasse aux œufs, qui est très attendue ! Pâques est une fête importante pour moi, j'y tiens beaucoup mais je ne la relie pas à la résurrection de Jésus. Je dirais que c'est davantage une fête culturelle traditionnelle, comme Noël d'ailleurs, ou la fête des Mères, qui ne nous relie pas à une verticalité mais qui nous relie plutôt les uns aux autres...



Bethel, évangélique, Ethiopie

En Ethiopie, la fête de Fasika (Pâques) est évidemment très importante pour toutes les communautés chrétiennes ! L'église orthodoxe tewahedo éthiopienne, majoritaire dans le pays, emploie le rite guèze, ce qui explique que Pâques n'a pas forcément lieu au même moment qu'en France. Néanmoins, la fête commence également par le dimanche des Rameaux durant lequel nous avons l'habitude de jeûner tous les jours jusqu'au samedi et de nous réunir le soir pour prier. Le samedi saint, nous organisons une veillée à l'église où nous partageons la Sainte Cène. Puis, nous procédons au lavage des pieds et à l'allumage d'une grande bougie, tout en chantant des cantiques joyeux ! Le dimanche matin, nous revenons pour le Culte du matin, vêtus de nos *haguer libs* traditionnels, ces robes blanches faites à la main qui sont typiques de notre pays. Ensuite, nous nous réunissons en famille pour partager un bon repas composé, par exemple, d'un ragoût de poulet épicé, le *doro wat* !



Retour sur la veillée de prière œcuménique du 22 janvier 2025

Tous les ans, du 18 au 25 janvier, les chrétiens du monde entier célèbrent la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Les dates ne sont pas choisies au hasard : traditionnellement, la commémoration de la confession de foi de Pierre se fait le 18 janvier, et la commémoration de la conversion de Paul le 22. Entre ces deux dates, les croyants sont invités à prier pour l'unité.

C'est ce que nous avons vécu, le mercredi 22 janvier, dans la soirée, en l'église Saint-Martin. Catholiques, protestants réformés et évangéliques, orthodoxes éthiopiens... Et peut-être même croyants issus d'autres dénominations chrétiennes étaient présents, pour prier et partager ensemble.



Nous avons préparé cette veillée à quatre : moi-même, Bérhanée qui est la secrétaire de l'Église orthodoxe éthiopienne, Rémy qui est membre de l'Église évangélique du Pras (à La Mulatière) et Maxence, dont

vous pouvez découvrir le portrait dans ce numéro du Sarra Info. Nous avons eu beaucoup de plaisir et d'enthousiasme à préparer cette veillée, en prenant le temps de découvrir nos différentes traditions, de voir ce qu'il était ou non possible de faire pour les uns et pour les autres.

L'église orthodoxe tewahedo éthiopienne, qui se réunit tous les dimanches matin à Saint-Viateur, a présenté en début de veillée

un chant en guèze, la langue liturgique de leur communauté. Les vêtements blanc et or, ainsi que la chorégraphie qui accompagnait leur chant ont permis de démarrer la veillée dans la joie et la beauté de leurs voix.

Plusieurs temps de prières, de lectures bibliques par un membre de chacune des communautés, une méditation proposée par Rémy, ont rythmé la veillée.

Si nos différences ne font aucun doute - et le but de la veillée n'était pas de les effacer - nous avons pu mettre en commun nos prières d'intercession par un geste symbolique fort : chacune de nos bougies mises côtes à côtes ont formé ensemble la croix, au cœur de l'église. Ensemble nous avons formé le corps du Christ : *“le Christ est semblable à un corps qui se compose de plusieurs parties. Toutes ses parties, bien que nombreuses, forment un seul corps.”* (1 Corinthiens 12, 12)

Cette cérémonie était l'occasion de fêter les 1700 ans du concile de Nicée, concile qui s'est réuni entre le 20 mai et le 25 juillet 325 de notre ère, et rassemblant l'ensemble des évêques de l'Empire romain. Ce concile fut entre autres l'occasion de la rédaction d'une confession de foi commune, le symbole de Nicée. Si ce texte est assez peu utilisé dans le monde protestant, il l'est beaucoup plus par les catholiques et les orthodoxes. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de dire ce texte tous ensemble lors de cette veillée commune. Cette veillée de prière, heureuse, joyeuse, priante, s'est poursuivie dans la communion fraternelle autour d'un morceau de gâteau et d'un verre de jus de fruit, dans les salles de la paroisse Saint-Martin.

La joie vécue dans la préparation de cette veillée, celle vécue lors de cette veillée sont un cadeau de Dieu. Cela nous permet deux choses : remercier Dieu pour les liens créés, et nous réjouir, déjà, à l'idée de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens l'année prochaine.

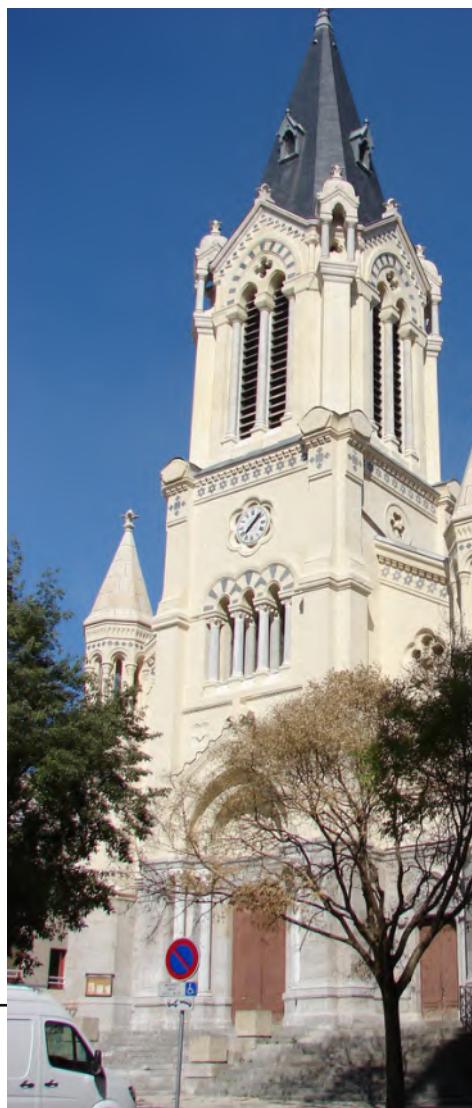
Leïla Baccuet

Un nouveau curé pour la paroisse catholique d'Oullins Pierre-Bénite et La Mulatière

Nos frères et sœurs catholiques ont un nouveau curé depuis le mois de septembre 2024. Nous lui avons demandé de se présenter, afin de mieux connaître Maxence BERTRAND, que nous aurons régulièrement l'occasion de croiser dans le cadre de la catéchèse ou d'autres activités œcuméniques.

Je suis arrivé en septembre dernier, il y a tout juste quelques mois, comme nouveau curé de l'ensemble paroissial Oullins-Pierre-Bénite - La Mulatière. J'ai succédé à don Bruno Attuyt et avant lui au Père Jean-Marie Jouham. J'ai eu la joie d'être accueilli très fraternellement par une communauté paroissiale vivante et familiale dans sa diversité !

J'ai été ordonné prêtre en 2015, après sept ans de formation au séminaire de la Communauté Saint-Martin et avant cela, deux années d'études en lettres modernes et sciences politiques. La Communauté Saint-Martin est une association de prêtres (fondée en Italie en 1976) qui a deux caractéristiques principales : la mobilité et la vie en communauté. Nous sommes envoyés dans différents diocèses et aussi dans différents types de ministères, suivant l'appel des évêques. Nous



sommes toujours envoyés à trois ou quatre prêtres pour partager une vie de prière, de fraternité et pour vivre en commun le ministère.

J'ai donc commencé mon ministère comme vicaire en paroisse dans le diocèse de Tours pendant six années. Une très belle expérience de vie paroissiale, accueillante et missionnaire. Les deux dernières années à Tours, j'ai repris en alternance un master de théologie à l'Institut Catholique de Paris.

Après ces six années en paroisse, j'ai été envoyé au Sanctuaire Notre-Dame de

Lourdes en septembre 2021 comme responsable de la pastorale des jeunes, c'est-à-dire de l'accueil des groupes de jeunes pèlerins. Ces trois années passées à Lourdes ont été une expérience extraordinaire : rencontre des malades et des hospitaliers, de jeunes du monde entier, de diverses sensibilités, de responsables de pastorale des jeunes de diocèses, d'écoles, de

mouvements, d'associations, de scouts etc.

Après cette belle expérience, je retrouve avec beaucoup de joie le ministère paroissial. Je découvre donc cette paroisse, les personnes, son histoire et les mouvements qui la composent et je découvre en même temps cette nouvelle mission de curé ! Nous venons de vivre dans l'Église catholique quelques années de chemin synodal pour réfléchir à la manière de conduire l'Église et nos communautés. Je me réjouis de commencer cette mission dans ce contexte, où chacun est invité à trouver sa place et à participer au discernement de la communauté. L'unité est un don à recevoir du Christ et un appel à réentendre tous les jours.

Je me réjouis aussi de vivre une expérience réelle et amicale de dialogue œcuménique, d'une manière particulière avec la paroisse protestante de la Sarra. J'ai vécu avec joie et enthousiasme cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens en janvier dernier.

Maxence Bertrand

Lire Les Écritures : 3 enfants d'un même Père

Le week-end du 24 au 26 janvier 2025 était organisé, comme chaque année, le week-end « Lire ensemble les Écritures » (LLE), par l'association LVN (La Vie Nouvelle), à Lyon. Deux jours pour étudier ensemble un texte du Nouveau Testament, un texte de la Bible hébraïque, et un texte du Coran, avec des participants issus de tous horizons. Pour étayer ces échanges, trois intervenants ont fait le déplacement : la bibliste Nicole Fabre, le rabbin Yeshaya Dalsace, et l'imam Abd al-Wadoud Gouraud.



source : page Facebook Lire Les Ecritures

Une soirée d'introduction qui résonne comme un clin d'œil

La soirée du vendredi est destinée à introduire le week-end, les thèmes qui y seront abordés, et faire les présentations. Cette année, le week-end a pour sous-titre « Sources et ressources »,

une réflexion autour de l'eau, et des sources. Comme un hasard, la représentante protestante et le rabbin se connaissent de longue date, et ont déjà participé à l'exercice. L'imam, lui, est plus jeune, et novice en la matière. Un clin d'œil fortuit, mais pourtant frappant : chrétien et juif sont habitués l'un à l'autre, le musulman vient d'arriver et la rencontre est récente. On a l'impression d'avoir sous les yeux une fratrie, avec l'aîné, la cadette, et le benjamin, tous trois enfants d'un même Père. Cette référence sera reprise plus tard dans le week-end, à l'évocation des racines communes de ces trois religions, trois monothéismes qui se revendiquent issus de la lignée d'Abraham.

Et la métaphore va prendre de plus en plus d'ampleur au fil des échanges. Car chacune, chacun, est à la fois très différent, et pleinement complémentaire. Au travers des discours, ce qui ressort, c'est cette vérité criante : on a l'impression de voir et d'entendre trois facettes d'une même histoire. Trois versions, trois styles, trois interprétations : un même Dieu. Et c'est sans doute là toute la richesse de l'événement, mettre en dialogue trois religions que l'on pourrait avoir envie de cloisonner, de séparer, pour en révéler les similitudes et la complémentarité.

Le Nouveau Testament, une histoire de dialogue et d'acceptation

Nicole Fabre a choisi de proposer à la réflexion un texte de l'Évangile de Jean, celui de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine (Jean 4,1-30.) Un texte où le thème de la source est central, puisque la rencontre a lieu près d'un puits, et l'eau va prendre un sens tout autre. La soif de la femme samaritaine est vitale, elle dépasse le simple besoin physiologique du corps, elle est soif de l'âme, soif de l'être. À travers cette rencontre, c'est l'histoire d'un dialogue improbable qui se joue. L'histoire d'une femme, au statut social discutable, que Jésus voit et accepte pour ce qu'elle est.

Ce texte comporte une phrase qui a posé question à de nombreux participants, ce verset 22 qui dit que « *le salut vient des Juifs.* » De cette question, Nicole Fabre dégage un concept

essentiel : celui du dialogue malgré les différences, du dialogue **en vertu** des différences. « *Les différences sont reconnues, elles existent* » explique la bibliste, « *C'est essentiel dans le dialogue. Mais lorsqu'on entre en présence réellement l'un de l'autre, y compris avec des conflits, c'est en présence que l'on rejoint notre source commune.* »

Un texte qui fait aussi écho, comme le rappelle le rabbin Yeshaya Dalsace, aux rencontres autour d'un puits, nombreuses dans l'Ancien Testament. Ces rencontres répétées ne sont pas un hasard, il s'agit de rejouer à chaque fois la même scène, de rappeler le rôle du puits et de la source, vital depuis Jacob. Et, à chaque fois, nous dit le rabbin, ce sont «*des épisodes fondateurs*».

Pour l'imam Abd al-Wadoud Gouraud, aussi, la rencontre de Jésus et de la Samaritaine résonne. Les références aux prophètes, révéérés en islam, ne laissent pas indifférent. Pour l'imam, « *Jésus parle en paraboles pour transmettre un enseignement qui va au-delà de l'apparence.* » C'est un moment d'épreuve, qui va permettre à la femme samaritaine de trouver la source, et pour l'imam, « *il s'agit d'alimenter la soif pour avoir toujours plus soif et trouver la source qui apaise la soif* ». Ce texte est donc une invitation, un exemple à suivre.

La Bible hébraïque, ou le vrai sens des mots

Le samedi après-midi, les groupes de travail ont pu réfléchir à un texte de la Bible hébraïque, celui où la manne tombe du ciel pour nourrir les Hébreux (Exode 15,22-17-8, « Les Noms. ») Le rabbin Yeshaya Dalsace s'amuse de constater que beaucoup, à la lecture de ce texte, ont cherché des repères spatio-temporels, des éléments historiques, des moyens de situer le texte. Pourtant, nous allons très vite comprendre que ces repères ne servent à rien dans la compréhension de ce texte.

« *Ce n'est pas un texte historique* », déclare le rabbin. Ce qui compte, ici, c'est la dimension métaphorique. **Chaque mot hébreu, chaque phrase est en réalité un jeu de mots, une**

invitation à voir au-delà des mots, à chercher le sens. Et le sens dépend aussi et surtout de l'interprétation de celui qui lit. Pour Yeshaya Dalsace, ce texte, « *c'est une interrogation de l'être humain, existentielle.* » Et d'ajouter : « *C'est un échec permanent, la Bible. Cela ne marche jamais. On montre que cela ne marche jamais, parce que les humains sont trop limités, cela recommence tout le temps.* »

Voilà de quoi remettre en cause notre façon d'étudier les textes, et cette méthode historico-critique que le rabbin déclare ne pas aimer, parce qu'elle ne sert à rien dans le cas des écrits hébraïques. L'Exode, c'est « *le récit d'une génération perdue qui attend. Entrer dans l'histoire, c'est la fin de la manne, la fin de l'eau, etc. Similairement, la religion peut aussi être source de violence et de haine. Tout dépend de nous, de ce qu'on en fait.* »

Le Coran, pour ramener les humains vers Dieu

Si le texte du Nouveau Testament a montré comment Dieu accepte chacune et chacun de nous, et si celui de la Bible hébraïque nous a donné à réfléchir sur le sens de la vie, celui du Coran nous livre **une nouvelle facette du rapport des humains à Dieu**. Le dimanche matin, nous avons étudié la sourate 28 du Coran, nommée « Les Récits », qui relate la rencontre de Moïse avec celle qui deviendra sa femme ; encore une fois, autour d'un puits.

En début de session, les questions fusent, toutes diverses et variées, à l'image du public qui a participé à cette session. L'imam Abd al-Wadoud Gouraud a exprimé son émerveillement face à ces questions, qui reflètent **différents degrés de compréhension et d'interprétation**, différentes intuitions qui font écho à celles de savants de l'islam. Pour lui, Moïse « *fuit Dieu pour aller vers Dieu* », et ce texte nous montre comment « *il est intérieurement orienté* » vers Dieu, en demandant sa guidance, tout comme les musulmans s'orientent vers la Kaaba pour prier, avec leur « *cœur orienté vers Dieu.* »

Et c'est toute la puissance de ce texte. À travers ces récits, ces exemples de la vie des prophètes, **les croyants tirent des enseignements**. Ici, la vie de Moïse transmet le message suivant : « *la miséricorde l'emporte toujours* », Dieu donne la force à ceux qui se mettent à disposition. Moïse est dans un état d'humilité, qui est « *le summum de la spiritualité* », pour l'imam : un état qui permet **d'être au plus proche de Dieu**.

Car c'est là tout l'enjeu de ce texte du Coran, de montrer « *une voie qui va ramener vers Dieu selon un modèle inspiré et divin* », à travers les prophètes, qui « *représentent quelque chose qui est à l'intérieur de nous.* » « *Nos vies sont des livres dont Dieu est l'auteur* », déclare Abd al-Wadoud Gouraud, « *il y a des signes dans nos existences, il s'agit de lire, de réciter, de s'appliquer. En gardant toujours cette ouverture, cette recherche de la lumière de Dieu.* » Et de conclure : « *L'Islam signifie : celui qui s'en remet à la volonté de Dieu dans la recherche de la paix.* »



Dialogue, partage et respect

Le week-end « LLE » a réussi le pari d'un partage authentique, fraternel et respectueux entre trois religions, mais aussi avec des personnes athées, agnostiques, ou ne se revendiquant pas d'une religion. Le thème de l'eau était bien choisi, cette eau qui représente la foi, et qui s'écoule différemment en chacun de nous. Pour Nicole Fabre, « *la connaissance, c'est d'abord accueillir quelque chose qui m'est étranger. [...] Cette connaissance qui nous bouleverse sans cesse peut être liée à cette source, qui devient source en soi-même.* » Pour Abd al-Wadoud Gouraud, « *Dieu nous appelle à être témoins dans ce monde en respectant la liberté de chacun, le Coran est très clair là-dessus : il ne doit pas y avoir de contrainte en religion.* » Pour Yeshaya Dalsace, « *c'est une utilité qui n'est pas quantifiable, [...] la spiritualité. Cela peut s'exprimer en toutes sortes de choses, mais c'est le fondement de l'humain.* » La foi, la spiritualité, un fondement de l'humain qui s'approfondit dans l'écoute, dans le dialogue, et s'épanouit dans la liberté, le respect de l'interprétation de chacun, sans contrainte.

Estelle Kaprielian-O'Conor



L'imam Abd al-Wadoud Gouraud « Une belle expérience de fraternité et de compréhension réciproque entre un rabbin, un pasteur et un imam, sous l'égide de la Parole de Dieu! Suivant les différents canaux tracés par les Écritures saintes de nos traditions religieuses respectives, nous avons pu nous abreuver à cette Source inépuisable, et y puiser des ressources spirituelles et intellectuelles mais aussi des perles de sagesse, qui ont su être accueillies avec attention, sensibilité, humilité et respect par l'ensemble des participants. Que ce soit le récit des tribulations du peuple juif conduit par Moïse à travers le désert, qui peine à se satisfaire du don miraculeux de la nourriture de Dieu ; ou cette source d'eau vive que Jésus rend accessible uniquement aux adorateurs de Dieu "en esprit et vérité"; ou encore le voyage initiatique de Moïse, passant par le point d'eau de Madyan et la compagnie spirituelle de Shu'ayb, jusqu'à être élevé et illuminé par la révélation de Dieu par Sa Parole au Mont Sinaï : certains ont pu ainsi saisir la richesse, la complexité et l'actualité des significations de nos textes sacrés dans la vie spirituelle des croyants, mais aussi l'universalité du Message divin au-delà des différences et des spécificités, tout en reconnaissant les silences providentiels des textes sacrés qui nous rappellent la dimension du mystère ineffable de la Parole divine qui tout à la fois nous transcende et s'adresse à chacun d'entre nous à travers le livre sacré de notre destin. »

Joël Arlin, participant

« La 20e session de « Lire ensemble les écritures », organisée par LVN aux Missions Africaines de Lyon fut passionnante car elle nous a permis de raviver notre soif de Dieu que nous soyons juifs, chrétiens ou musulmans. Grâce à l'évangile de Jean ch 4, rencontre de Jésus avec la Samaritaine présentée par Nicole Fabre, le texte de

L'Exode ch 15 présenté par le rabbin Dalsace et la sourate 28 du Coran présentée par l'Imam Abd al Wadoud Gouraud, nous avons réactivé notre soif de Celui qui est l'au-delà de Tout comme le dit St Grégoire de Naziance. Dans la Bible en effet, l'Éternel est souvent présenté comme une source d'eau vive qui peut vraiment désaltérer les hommes. Nous avons besoin de l'eau du puits

mais nous avons aussi besoin de l'eau qui jaillit pour la vie éternelle pour rendre un culte en Esprit et en Vérité au Seigneur des mondes. Croyants monothéistes, fils et filles d'Abraham, nous sommes un peuple à la nuque raide et nous aimons récriminer contre notre Dieu quand notre soif et notre faim ne sont pas assouvis. Merci

également aux jeunes marocains d'école de commerce de Marrakech qui ont animé la veillée du samedi soir et qui ont apporté un vent de jeunesse à notre session. En tressant notre regard sur les Écritures, nous avons fait avancer la Fraternité sans laquelle notre monde ne peut qu'aller à sa perte. »

Véronique Bouchut Sicis, participante

« On entend parfois, "l'Art permet de sublimer" ! Lorsque je partage "à voix haute" de la poésie avec d'autres personnes. Lorsque je participe aux sessions "Lire Ensemble Les Écritures". Je retrouve des récits, des vers, des narrations, qui utilisent le langage. Celles-ci convoquent des images qui me sont chères... J'aime ce voyage à travers les textes, comme celui qui évoque une source d'eau dans le désert, les us et coutumes et tensions traversées dans la vie de tous les jours. Pour au final, me rendre compte que depuis la nuit des temps, quelles que soient les croyances ou non croyances, l'être humain réfléchit et s'interroge sur la vie, l'amour, la

justice. Dans les textes, ne sont pas occultés, bien au contraire, les exils, les tensions, avec toujours une ouverture vers une recherche d'harmonie et de quête spirituelle. Ces partages dans ce monde "de brutes" me permettent de vivre ce que j'appelle "humanité", concept qui renvoie au fait que nous sommes tous humains parmi les humains. L'Autre reste une énigme, entendais-je dans la bouche d'une amie lyonnaise. À mon étonnement, le fait d'être agnostique ne m'a pas bloquée pour participer à cette session "Lire Ensemble Les Écritures", avec parfois quelques explications pédagogiques. La lecture poétique conduit également à la question du sens...! »

Soirée JEEPP pour les 18-35 ans Tous les lundis à 19 h à la Sarra !

Mars

Dimanche 2 10h
du 2 au 8

Culte à la Sarra + Repas partagé
Camp Bible et Neige
(jeunes de 14 à 18 ans)

Dimanche 9 10h
Dimanche 16 10h
Mardi 18 20h30
Samedi 22 9h30
12h30

Culte à la Sarra - Groupe Eventail
Culte à la Sarra
Soirée "Net for God"
KT
Entretien du parc

Dimanche 23 9h30
10h
Jeudi 27 20h30

Emergement pour l'AG
Culte à la Sarra & Assemblée Générale
Concert dans l'unité des chrétiens
(Grand Temple)

Dimanche 30 10h

Culte à la Sarra

Avril

du 4 au 6

Forum Israël-Palestine
(sur inscription)

Dimanche 6 10h
Samedi 12 9h30
12h30
14h

Culte à la Sarra + Repas partagé
KT
Entretien du parc
Assemblée Générale EPUDL
(Temple du Change)

Dimanche 13 10h
Mardi 15 20h30

Culte à la Sarra - Rameaux
Soirée "Net for God"

Dimanche 20 10h

Culte à la Sarra - Pâques

Dimanche 27 10h

Culte à la Sarra

Eglise Protestante Unie de Lyon / Oullins Lyon Sud-Ouest
7 rue de la Sarra / 69600 Oullins / 04 78 51 31 79 / 06 38 93 52 71

Pasteure / Leïla Baccuet
Présidente / Isabelle Issartel
Trésorier / Didier Graff
Secrétaire / Ludovic Raynal
www.sarra-oullins.fr

Sarra Info
Coordination / Estelle Kaprielian
Dir. de la publication / Leïla Baccuet
Mise en page / Nicolas Montoya